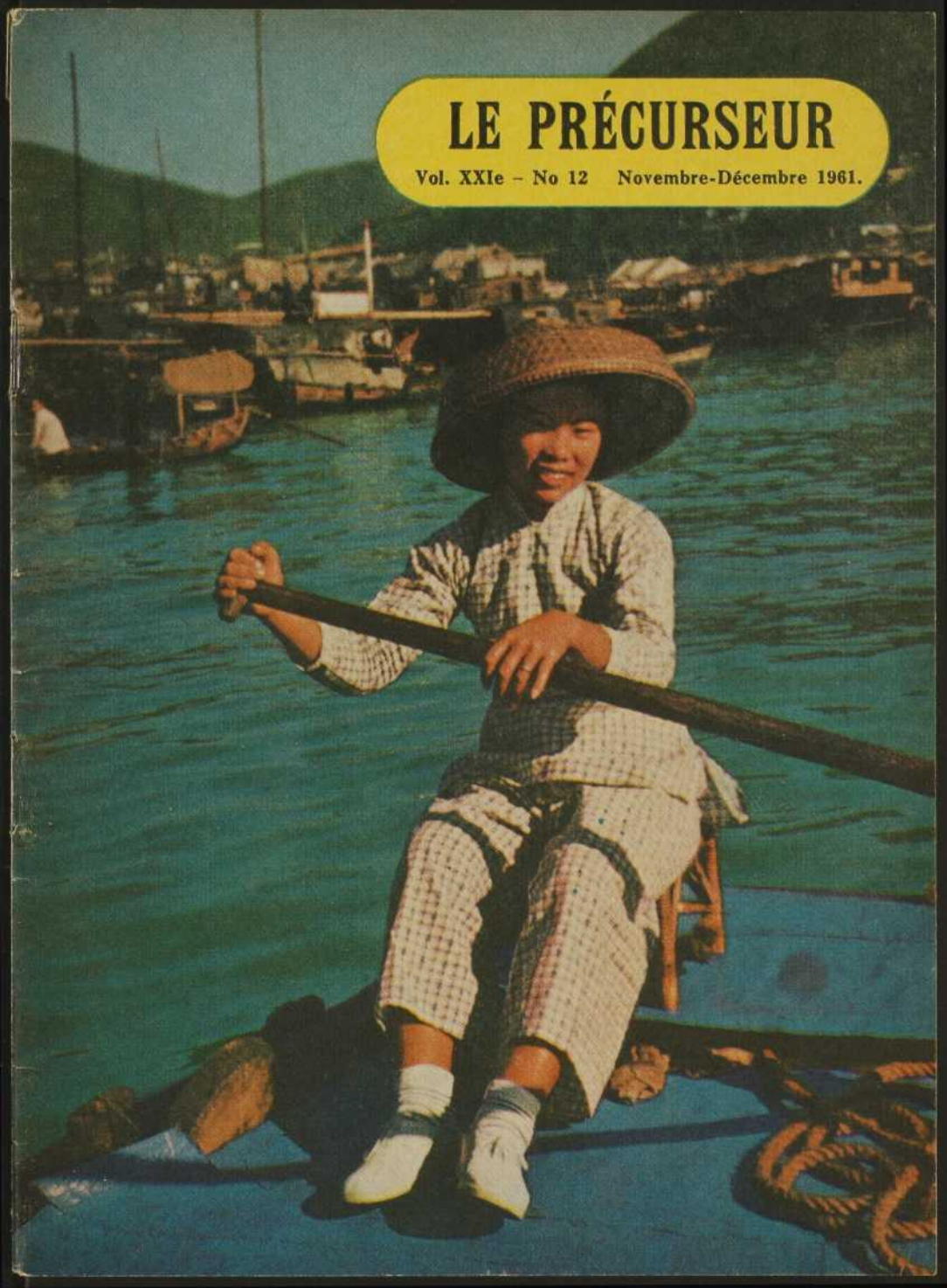


LE PRÉCURSEUR

Vol. XXIe - No 12 Novembre-Décembre 1961.





*Au vénéré et bien-aimé Chef de l'Église, Vicaire de Jésus-Christ,
Sa Sainteté Jean XXIII*

« Le Précurseur » est heureux d'offrir des hommages de profond respect
et des vœux ardents de santé et de bonheur, à l'occasion de son
80^e anniversaire de naissance: 25 novembre 1961.



La Femme revêtue du soleil

par Sœur MARIE-DE-LA-RÉDEMPTION¹, m. i. c.

Dans l'hymne des Vêpres, aux fêtes des archanges Gabriel et Raphaël, la Sainte Église désigne Marie *Genetrix lucis*. Quel titre pouvait mieux convenir à cette femme bénie entre toutes les femmes, choisie par Dieu pour enfanter Jésus, la Lumière du monde? Reine du cosmos, revêtue du soleil, couronnée de douze étoiles, tenant la lune sous ses pieds, elle domine les forces mystérieuses et cachées de la nature. Dans l'atmosphère glaciale de notre culture moderne, dont les dieux se nomment Science et

Technique, elle diffuse la chaleur de son cœur de Mère, émanation de l'Amour infini du Père des cieux.

A notre génération angoissée elle apporte aussi une lueur d'espérance; en ses mains virginales, on le devine, reposent les destinées de l'humanité.

Il est intéressant et instructif à la fois de noter comment, à chacune de ses apparitions sur notre globe, Notre-Dame s'est montrée auréolée et comme tout investie de lumière. L'histoire n'a pas retenu chacune de ses prodigieuses « visitations », mais

¹ Basilisse Maillet, de Saint-Louis. N.-B.

celles dont nous possédons le récit suffisent à nous rappeler le souverain pouvoir de Marie sur la matière, et son désir de la faire servir aux desseins du Créateur.

En 1251, au moment où une violente persécution menace l'existence de son Ordre, saint Simon Stock, Général du Mont-Carmel, implore sa douce Patronne. Une nuit, au milieu de son oraison, sa pauvre cellule s'emplit d'une clarté plus éblouissante que celle du soleil. Dans cette lumière, la Reine du Paradis lui apparaît, avec son Fils entre les bras, et lui remet un manteau blanc, en signe de sa protection. Par la vertu de ce talisman marial, saint Simon sortira victorieux de la lutte contre ses ennemis, et tout au long des siècles, cette précieuse livrée assurera aux associés du Carmel d'innombrables avantages spirituels.

Dans la première moitié du 16^e siècle, Mexico, capitale de l'Empire Aztèque, est conquise par les Espagnols. Le cannibalisme religieux se pratique en cette ville sur une si grande échelle, que les nouveaux maîtres regardent des hommes si cruels dépourvus de raison et donc inaptes à l'évangélisation. Pour le moins, les suppose-t-on possédés du diable. Le sort des missions du Mexique se joue en cet instant. Qui se chargera de régler le problème ?

Le 9 décembre 1531, de grand matin, Juan Diego, Indien converti, ancien anthropophage peut-être, se rend à l'église des Franciscains pour la messe. Il atteint le sommet de la colline dénudée de Tepeyac, lorsque tout à coup une cataracte de lumière lui barre littéralement la route. Et du sein de cette luminosité sort une ravissante jeune fille vêtue d'une

robe aux teintes de bleu, de rose et d'or. Son visage a la beauté d'un sourire d'extase, et sa voix, telle une musique céleste, chante son nom : « Juanito, Juan dieguito », Jean, mon petit Jean, où vas-tu ?

— Noble Dame, je vais à Mexico, entendre la messe que célèbrent les ministres de Dieu, ses suppléants.

— Mon fils bien-aimé, sache que je suis la Vierge Marie, Mère du vrai Dieu, Auteur de la vie, Créateur de tout... Je désire que l'on m'édifie un temple en ce lieu d'où, comme une Mère remplie de compassion pour toi et tes semblables, je montrerai ma douce clémence envers les aborigènes et ceux qui m'aiment et me cherchent.

L'histoire nous apprend le résultat merveilleux de cet événement. Dès 1538, le nombre des Indiens baptisés s'élève à plus de huit millions.

Depuis cette date, Notre-Dame de la Guadeloupe s'est acquis l'affection non seulement des Mexicains, mais de tous les catholiques du Nouveau Monde, puisqu'à son titre de Reine du Mexique, Sa Sainteté Léon XIII a ajouté celui d'Impératrice de toutes les Amériques.

Les heures les plus sombres sont toujours illuminées par les plus touchantes interventions du Dieu de miséricorde, dont Marie est l'ambasadrice attitrée. Durant la période de confusion qui suivit la révolution française, alors que rationalistes et scientifiques s'efforçaient de saper les derniers bastions de la foi au surnaturel, la Sainte Vierge descendit coup sur coup en terre de France, apportant un démenti formel aux négations des sceptiques. Comme une mère qui redoute le châtement paternel pour ses fils coupables, elle vint indiquer à ses enfants le moyen

Il y a cinquante ans, saint Pie X proclamait Notre-Dame de la Guadeloupe Patronne de toute l'Amérique Latine. Pour commémorer cet événement, les évêques du Mexique ont décrété, en octobre 1960, une Année mariale. Au Canada S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, Archevêque d'Ottawa et Président de la Commission Episcopale Canadienne de l'Amérique Latine, a lancé une campagne de collaboration spirituelle sous l'égide de Notre-Dame de la Guadeloupe, Impératrice et Mère des Amériques.



de reconquérir les bonnes grâces de leur Père du ciel. Prière, pénitence, retour à l'esprit de l'Évangile, a-t-elle répété à Paris, en 1830, à la Salette

en 1846, à Lourdes en 1858, à Pontmain en 1871, à Fatima en 1917, pour ne mentionner que les plus importantes manifestations.

Celle qui reçut
la révélation
de la Médaille
Miraculeuse.



La première dans le cycle lumineux de ces apparitions, c'est celle de la rue du Bac, à Paris. Notre-Dame s'y montre à Catherine Labouré sous les apparences d'une reine en vêtements de soie. De ses mains glissent des rayons de feu qui tombent sur la terre, symbole des grâces de pardon et de salut destinées à l'humanité repentante. Comme gage de ces faveurs, elle laisse à sa confidente la médaille dite miraculeuse. Dans ce geste de Marie perce une pointe d'humour, une réprimande voilée aux philosophes orgueilleux du 19^e siècle. Elle, la Vierge puissante, opérera des merveilles à une condition, en soi de simplicité enfantine: le port d'une médaille!

La deuxième « visitation » eut lieu en 1846. Les lois révolutionnaires avaient poussé le pays dans l'en-

grenage d'un système d'économie libérale où les ouvriers souffraient de conditions inhumaines de travail, de logement, d'hygiène, etc. De partout montaient les cris de détresse. Les femmes et les enfants surtout attiraient par leurs larmes la pitié divine. La Mère des Douleurs ne pouvait rester sourde. Elle se fit voir à deux bergers, dans un ravin solitaire des Alpes où ils paissaient leurs troupeaux. Assise sur un bloc de pierre, la tête dans les mains, la Vierge pleurait, « comme une mère maltraitée par ses enfants et qui se serait enfuie pour répandre des larmes », dit Maximin, l'un des voyants.

Les deux petits pâtres n'osaient d'abord approcher, effrayés par la splendeur infiniment brillante qui environnait et pénétrait la céleste

La Vierge de la Salette.



Lourdes où descendit
la Reine du Ciel.



visiteuse. Puis, l'apercevant vêtue d'une robe, d'un fichu et d'un tablier comme en portaient les paysannes, ils se sentirent rassurés et s'avancèrent. La Dame les invitait avec bonté: « Approchez, mes enfants, n'ayez pas peur. » Elle explique alors avec patience à Maximin et à Mélanie comment la colère de Jésus s'est allumée contre les pécheurs récalcitrants. « Le bras de mon Fils est si lourd que je ne puis plus le retenir... Depuis le temps que je prie pour vous... mais vous n'en faites pas cas. »

Le dernier mot de Marie avant de remonter au ciel est un appel missionnaire: « Eh bien, mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple. »

Cet appel, il a été entendu non seulement des apôtres de Notre-Dame de la Salette, mais d'une troupe de missionnaires secrets, car le mystère de la Salette est avant tout un miracle d'illumination intérieure.

A Lourdes, tandis que l'Église chantait dans son Office du 25 mars 1858 les louanges de cette reine « dont le trône domine les étoiles... » Marie souriait à Bernadette, au creux du rocher de Massabielle. Pressée par la jeune voyante, elle révéla: « Je suis l'Immaculée Conception ! »

Dix ans plus tôt, Karl Marx avait publié son manifeste communiste. L'homme sans foi amorçait la révolution du monde par le matérialisme athée. Pour Notre-Dame, à l'opposé, c'était le manifeste de l'humilité dans la grandeur la plus sublime. Au cours de ses dix-huit apparitions, elle exposa son plan surnaturel de rénovation: reconnaissance des droits de Dieu, humble soumission à ses décrets.



**Bernadette, l'enfant
priviligée de Lourdes**



Jacinta

Francisco

Lucía

Belle comme l'aurore, rayonnante d'une jeunesse éternelle, l'Immaculée réchauffe les eaux du Gave par compassion pour la bergère malade; puis comme marque authentique de sa mission, elle fait surgir de la terre desséchée une source miraculeuse où des milliers de malades recouvreront la santé.

Vingt années passent. Un autre hameau de France, Pontmain, reçoit la visite de la Vierge. Cette fois, un voile sombre cache la splendeur de la « Femme revêtue du soleil » : l'heure est au deuil, car de grands malheurs menacent les hommes obstinés dans leur péché. « Prière, pénitence! » redit-elle de nouveau.

Encore cinquante ans de patience divine et le châtiment va fondre sur l'Europe et le monde de plus en plus paganisé. Dans le Gethsémani du 20^e siècle, le Corps mystique du Christ est en agonie; partout c'est la négation des valeurs spirituelles, la perte du sens de la justice et de la vérité, l'oubli du royaume de Dieu. L'anarchie règne en de nombreux états. Dans le seul petit pays du Portugal, pas moins de seize révolutions sanglantes et quarante-trois changements de ministère ont marqué les années postérieures à l'abolition de la monarchie. C'est sur cette *terra Sancta Maria*, comme on l'a jadis appelée, que notre Mère infiniment aimante tend une dernière planche de salut à ses enfants.

On est en 1917, donc au début du siècle des plus grandes découvertes de la science et en particulier de l'aéronavigation. Marie ne boude pas le progrès: elle descend de l'Est, dans

un avion-nuage d'une luminosité incomparable et dont le vrombissement mystérieux produit un fracas de tonnerre accompagné d'éclairs fulgurants. L'appareil céleste se pose doucement sur un chênevert de la Cova da Iria, à Fatima. « La Vierge, dit Lucie, était plus brillante que l'astre du jour, plus transparente qu'une coupe de cristal, pleine d'une eau pure traversée par le soleil. » D'après les voyants encore, son visage n'était ni triste ni joyeux, mais exprimait la gravité et comme un semblant de reproche.

Marie renouvelle ses marques de tendresse envers les hommes, et les presse de se rendre enfin à ses avis maternels. Vierge puissante, elle affirme ensuite son pouvoir aux regards savants et prétentieux. Le 13 octobre, 70,000 personnes accourues à la Cova da Iria contemplant avec stupeur la danse fantastique du soleil. L'astre qui a rejeté son manteau de grisaille, après une pluie torrentielle, se met soudain à pirouetter à trois reprises, durant l'espace de trois ou quatre minutes chaque fois, illuminant tout le paysage des couleurs de l'arc-en-ciel. Il zigzague ensuite et, dans un bond violent, semble se précipiter sur la foule. Un instant d'épouvante, puis tout rentre dans l'ordre. Les spectateurs constatent alors avec surprise que leurs vêtements tout à l'heure trempés sont parfaitement secs.

Véhiculée à travers le pays par les milliers de témoins, la nouvelle du prodige crée l'impression la plus profonde. Le miracle matériel en annonce un autre d'ordre spirituel:



l'irradiation des âmes et la conversion du Portugal.

Cependant, au-delà des frontières portugaises, la conspiration du silence s'organise autour du message de Notre-Dame à Lucie, Jacinthe et François. Il faudra le cataclysme de la deuxième guerre mondiale pour qu'enfin filtre à travers les brumes de l'incrédulité universelle le secret de Fatima et l'annonce prophétique de la Vierge, en voie de réalisation.

Mais alors, semble-t-il, l'austère leçon aura porté ses fruits et l'humanité coupable, ouvrant désormais les yeux, redressera ses sentiers. Or, qu'en est-il aujourd'hui? Le monde a-t-il vraiment changé? Ne s'éloigne-t-il pas davantage, au contraire, du chemin de la Lumière et de l'Amour pour s'enfoncer dans les ténèbres de l'athéisme marxiste et du matérialisme jouisseur? Pourtant, l'appel

miséricordieux de Marie: « Prière, pénitence! » retentit toujours aux oreilles qui veulent l'entendre. L'écouterons-nous à temps pour éviter l'ultime purification avant le règne de paix promis à la Cova?

De notre réponse dépend le salut ou l'anéantissement de la civilisation présente. Pourquoi alors ne pas nous tourner avec confiance vers la « Femme revêtue du soleil », et la prier de faire de nous « des âmes qui ne refusent rien à Jésus, à Marie... Des âmes-témoignages, que l'on reconnaît partout, dans la vie familiale, nationale, internationale... Des âmes héroïques, à la mesure des besoins de notre temps, et qui élèveront notre époque à des hauteurs spirituelles inégalées. Des âmes de feu, des âmes de Pentecôte, courant partout où une âme a besoin de lumière, où un cœur attend un réconfort. »¹

¹ Roger Brien, de l'Académie canadienne française. *Rome, Lourdes, Fatima.*

INTENTION MISSIONNAIRE de l'Apostolat de la Prière

Novembre : La formation des jeunes à un grand esprit de foi dans les écoles techniques de nos missions.

Décembre : Que sous la conduite de la S. C. de la Propagande, la lumière rédemptrice de l'Évangile parvienne jusqu'aux extrémités de la terre.

VOUS SEREZ MES TEMOINS



par Sœur DOMINIQUE-DU-ROSAIRE¹, m.i.c.

(suite)

UN TÉMOIN D'ARRIÈRE-GARDE la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit Délia Tétreault

Notre piété filiale aurait-elle à se faire pardonner d'esquisser ici quelques traits de la physionomie morale d'une Mère vénérée? Nous ne le croyons pas. Mère Marie-du-Saint-Esprit, en effet, appartient à notre histoire nationale par la fondation du premier institut missionnaire canadien, celui des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et par le rôle important joué dans l'élaboration de la Société des Missions-Étrangères de Pont-Viau.

Cette femme vraiment apôtre dont l'influence a atteint et continue d'atteindre les régions les plus lointaines n'a jamais foulé le sol d'un territoire de mission. Avant que les desseins de la Providence s'éclaircissent à ses yeux, l'Afrique avait attiré ses regards. Mais la veille du jour où elle devait s'embarquer en compagnie du R. P. John Forbes, p.b., la maladie était venue déjouer ses projets. Plus tard, les médecins ne lui permettront pas d'avantager d'entreprendre la visite des maisons fondées par ses filles en Chine, au Japon, aux Philippines... C'est donc bien l'armée d'arrière-garde qu'elle a illustrée, mais dans un poste de commandement accepté par *amour de la Volonté*

divine, avec une *profonde humilité* et un *zèle ardent*. Ce sont là les vertus que nous respirons sans cesse au contact de cette grande âme; c'est dans cet esprit qu'elle a exercé son rôle de témoin.

De nombreux textes pourraient être cités à l'appui de ces affirmations. Nous utiliserons particulièrement à cet effet des lignes datées du 10 juillet 1904, lesquelles nous semblent présenter une synthèse de sa spiritualité. Mademoiselle Tétéreault est alors directrice d'une modeste école apostolique. Quoique bienveillant, S. Gr Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, demeure indécis au sujet de l'œuvre entreprise. Du cœur de la fondatrice jaillissent à l'adresse de Dieu des accents enflammés qui nous révèlent ses sentiments intimes.

Culte du bon vouloir divin

Que voulez-vous de cette maison? J'ai peur que nous ne soyons pas ce que vous voulez. O mon Dieu, faites-moi mourir si je ne dois pas faire votre Volonté... Quel est le but exact que vous voulez que nous poursuivions? Voulez-vous simplement cette école ou bien une véritable Communauté de missionnaires? Manifestez votre Volonté: je ne veux que votre Volonté ou la mort... A l'avance, je vous remercie de tout ce que vous ferez, tout ce que vous faites est bien...¹⁸

La Volonté divine, Mère Marie-du-Saint-Esprit la révère, elle l'aime. Dépassant de beaucoup les stades de la résignation, de la soumission, elle s'en fait l'esclave par un vœu spécial. Quand ses supérieurs et directeurs

Témoin de la charité du Christ auprès
des réfugiés de la Chine populaire.
Sœur Saint-Jean-de-l'Eucharistie
(Jeanne Moquin, de Eastman)





耶穌與門徒共餐



JESUS STOPS THE STORM

Bible Story: Mark 4:35-41.

MEMORY VERSE: "Who
that both wind and sea obey"

.ES.

80000

18 27

100 50

Au service
de l'Église
à Formose,
la religieuse
catéchiste.

Sœur Imelda-de-

l'Eucharistie

(Simonne Boisclair,

d'Almaville.)



Témoignage de l'amour du Christ pour les tout petits, l'éducatrice de la jeunesse.
Sœur Saint-Gérard (Anna Roberge, de Granby).

ont reconnu l'origine surnaturelle de ses aspirations, elle ne recule devant aucune fatigue, aucune humiliation, aucune épreuve. « Ce n'est pas l'esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais l'esprit de force, d'amour et de sagesse », lisons-nous en saint Paul (2 Tim. I, 7). Quoique d'une santé très précaire, elle déploie une force d'âme extraordinaire pour susciter et faire grandir les œuvres voulues de Dieu.

Le R. P. E.-A. Langlais, o.p., a écrit :

Elle avait une âme droite, spirituelle, avide de lumière, toute donnée à Dieu, à l'Eglise, à son œuvre et à l'apostolat des missions, extrêmement sensible et attentive au bon vouloir divin pour n'agir que sous son impulsion¹⁹.

Humilité

Nous avons entendu tout à l'heure l'*ancilla Domini* interrogeant son Maître. Prêtons encore l'oreille à ses accents :

Je voudrais vous aimer et vous faire aimer autant que de pauvres créatures en sont capables... Que nous ne soyons que de purs instruments

sans volonté, sans désirs autres que les vôtres... Si nous pouvons rendre quelques services à l'Eglise et aux âmes, inclinez favorablement Monseigneur l'Archevêque et faites qu'il nous obtienne la protection du Souverain Pontife... Nous voici, ô Maître, servez-vous de nous. Nous en sommes bien indignes; arrachez, coupez, tranchez tout ce qui serait un obstacle à vos desseins sur nous...²⁰

L'humilité qui se dégage de ces lignes, nous la retrouvons dans les virils enseignements de Mère Marie-du-Saint-Esprit à sa famille religieuse.

Souvenez-vous, disait-elle, que nous ne sommes que les humbles petites missionnaires de l'Immaculée-Conception, que de pauvres instruments du grand Jardinier, et si quelqu'une se croyait autre chose... qu'elle retourne dans le monde, car elle n'est pas un instrument propre aux œuvres du bon Dieu²¹.

Comment ne pas songer à ces directives maternelles en entendant le R. P. Jean Bouchard, S.J., nous déclarer dans un cours de spiritualité missionnaire:

L'apostolat est essentiellement un acte de foi, non dans les moyens humains, mais dans la grâce de Dieu... Que de renoncements à nos idées de grandeur et de force, pour n'être que des humbles, des petits, de faibles instruments²²!

Zèle de la gloire de Dieu et des âmes

L'âme de Mère Marie-du-Saint-Esprit pourrait être comparée à un foyer ardent où l'humain, le moi, est consumé dans les flammes du zèle. Glanons en quelques preuves dans la prière déjà citée:

Cher Maître adoré, de qui me viennent tous les biens, je voudrais vous rendre un peu d'amour... O mon Dieu, je viens me jeter avec toute ma maison dans votre Cœur adorable pour que vous fassiez de nous toutes des esclaves d'amour de vos sacrés intérêts, de vraies apôtres qui ne respirent, qui ne vivent que pour votre gloire... Faites donc de nous une vraie pépinière d'apôtres tout embrasées de zèle... Que ferai-je en reconnaissance de cet immense bonheur de travailler au salut des âmes ? Je me donnerai de nouveau à vous sans retour, livrant tout, ô Maître bien-aimé...²³

Nous le voyons, le zèle de la pieuse Fondatrice s'alimentait aux feux de la reconnaissance. Elle a même voulu que ce fût là le *pourquoi* de l'apostolat de son Institut. Cinquante-cinq ans plus tard, un document apostolique viendra apposer le sceau de son incontestable autorité sur les vues saintes de cette apôtre de chez nous. Pie XII note en effet:

L'esprit missionnaire qu'anime le feu de la charité est en quelque sorte la première réponse de notre gratitude envers Dieu : pour la foi que nous avons reçue de vous, voici que nous vous offrons, Seigneur, la foi de nos frères²⁴!

Malgré une santé toujours chancelante, notre vénérée Mère ne borna pas ses activités à la formation et à l'administration de son Institut.

Bien avant l'apparition des encycliques missionnaires de Benoît XV et de Pie XI, écrit M. l'abbé Joseph Gariépy, p.m.é., la T.R.M. Marie-





Témoignage

de la missionnaire

qui initie les jeunes

au service de l'autel.

Sœur Marie-Albertine

(Jacqueline Blondin,

de Longueuil).

An aerial photograph of Pont-Viau, a peninsula or island in a large river. The river flows from the top left towards the bottom right. On the right side of the river, there are several large, multi-story buildings, likely the seminary and novitiate mentioned in the text. The buildings are surrounded by trees and some open areas. On the left side of the river, there is a residential area with smaller houses and a road. The overall scene is a mix of urban development and natural greenery.

Côte à côte, à Pont-Viau, le Séminaire de la Société des Missions-Etrangères
et le Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
ces deux pépinières d'apôtres dont Mère Marie-du-Saint-Esprit eut l'inspiration.

Photo John E. Jenness.

du-Saint-Esprit, véritable émule de Pauline Jaricot, menait dans la province de Québec, discrètement mais avec intelligence et persévérance, une campagne pour réveiller et stimuler les catholiques en faveur des grandes Œuvres Pontificales de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance. Que de démarches n'a-t-elle pas entreprises en ce sens depuis 1908, ne craignant pas de s'exposer parfois à de pénibles ennuis pour assurer le triomphe de cette sainte cause ! Elle ira même en personne la plaider auprès des évêques de la province et la rendre familière dans les écoles...²⁵

La servante de Dieu fit plus encore. On a dévoilé, après son décès, ses démarches auprès de l'épiscopat du Québec en vue de la fondation d'un Séminaire des Missions-Étrangères, à Montréal. Dès 1902, alors qu'elle jetait les bases de sa propre Société, elle entretenait Mgr Bruchési de ce second projet dont elle avait eu l'inspiration en même temps que du premier. Une lettre de Mgr l'Archevêque, de passage à Rome en novembre de cette année-là, l'atteste. Certaines lettres du R. P. A.-M. Daignault, S.J., prouvent aussi que la Fondatrice l'a consulté sur cette question au cours des années 1903 et 1905.

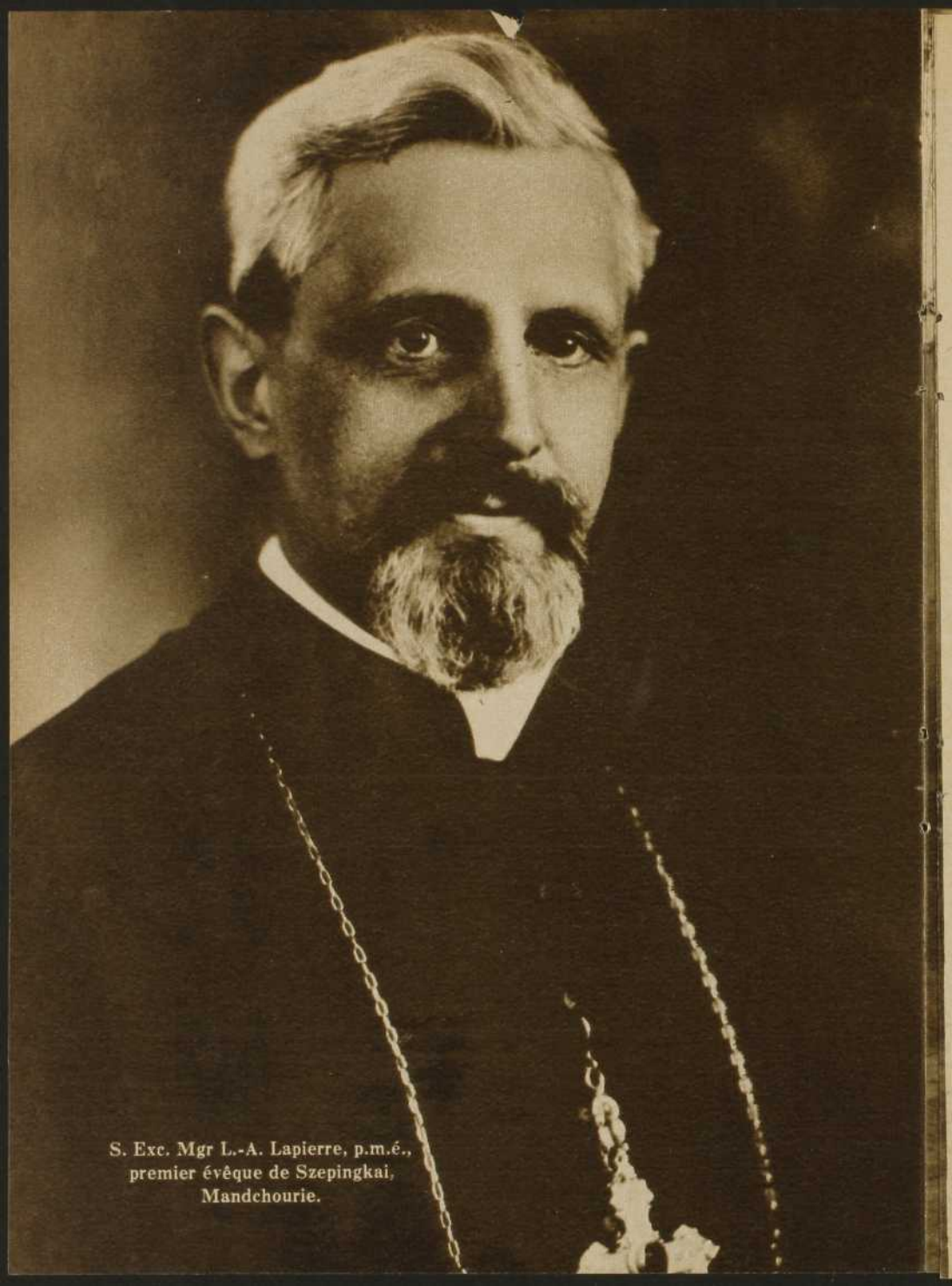
Mère Marie-du-Saint-Esprit visita les chefs spirituels des différents diocèses pour leur exposer ses raisons et ses projets, sans s'imaginer toutefois « qu'ils entreraient dans ses vues dès le premier énoncé... Et elle comprenait que c'était prudence de leur part »²⁶ ».

Un jour, en 1913, elle se prit à s'inquiéter, redoutant par-dessus tout l'illusion.

...Mais je me dis que c'était du temps perdu d'entretenir des doutes à ce sujet, qu'il était évident que le salut des âmes se doit opérer et qu'elles se perdent tandis que nous hésitons... Mais, me dis-je, moi, me mêler de cela quand j'ai tant à faire ?... Je me demandai alors ce que je ferais si j'étais près de mourir, et je sentis que, me voyant à l'article de la mort, au lieu de songer à moi, je m'occuperais de cette œuvre, je presserais Monseigneur de l'accomplir. Je me sens pressée d'agir...²⁷

L'ardente femme-apôtre pressa effectivement l'affaire. Elle revenait sans cesse à la charge, surtout auprès de Mgr Bruchési, insistant sur ce point : « *cette Société serait nationale* »²⁸ ». Monseigneur lui répondit une fois : « Si vous voulez un Séminaire canadien, trouvez-moi des prêtres »²⁹ ».

Dans sa foi admirable, la courageuse Mère s'en retourna tout heureuse et, forte de cette autorisation, elle attendit dans la prière le premier prêtre que la Providence ne manquerait pas de lui désigner. Peu après, c'était en 1920, un ecclésiastique revenait du cimetière de la Côte-des-Neiges après des funérailles; il se sentait fatigué car il était encore à jeun et l'heure était avancée. Passant devant la Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, à Outremont, et y apercevant la statue de la Sainte Vierge, il se dit que ce devait être un couvent et il eut la bonne idée d'arrêter pour y demander une tasse de café. Cette belle simplicité charma la révérende Mère et elle descendit elle-même lui souhaiter la bienvenue et le faire servir. Pendant le goûter, la conversation tomba naturellement sur les missions. Le prêtre en vint à dire combien il avait désiré se consacrer à cette œuvre, dès son ordination, etc., etc. La bonne



S. Exc. Mgr L.-A. Lapierre, p.m.é.,
premier évêque de Szepingkai,
Mandchourie.

Mère, avec son tact exquis et son habitude de seconder l'action de la Providence, tendit l'amorce et... la première conquête était faite en la personne de M. l'abbé Ademar Lapierre... Elle lui proposa d'aller lui-même s'offrir à Mgr Bruchési pour l'œuvre projetée, ce qu'il fit avec bonheur, et le bon Archevêque reconnut que le doigt de Dieu était là³⁰.

Le premier prêtre était trouvé; il allait devenir le premier évêque de Szepingkaï, en Mandchourie.

Le 2 février 1921, les archevêques et évêques du Québec, réunis au palais cardinalice de la capitale, décrétaient la fondation d'un Séminaire pour les Missions étrangères.

Le projet réalisé, la Fondatrice n'eut qu'un souci: rentrer dans l'ombre et travailler par la souffrance à la consolidation de l'œuvre nouvelle. Des épreuves cruelles l'assaillaient, elle et sa première Congrégation... si bien que, le 15 janvier 1922, la pauvre Mère crut devoir faire cette déclaration:

Mes chères filles, je vous confie ceci afin que vous ne soyez point scandalisées si tant d'épreuves de toutes sortes viennent fondre sur notre petite Société. Il y a deux ans, je me sentis comme poussée de demander au bon Dieu, avec toute l'énergie de mon âme, d'être jusqu'à la fin de mes jours accablée d'épreuves, de peines, de contradictions, d'humiliations, — pourvu cependant que cela ne nuise point au développement de l'Institut — afin d'obtenir que nous soyons toutes de saintes religieuses, de vraies apôtres... afin surtout d'obtenir la fondation d'un Séminaire des Missions-Etrangères. Et après que j'eus fait à Dieu cette prière, Mgr Bruchési qui était alors si malade qu'il avait peine à signer son nom, écrivit une bonne lettre à Mgr P.-E. Roy, coadjuteur de Québec, pour lui demander de s'occuper de la fondation du Séminaire des Missions-Etrangères. Ce fut le dernier acte d'administration de Mgr Bruchési qui me témoignait lui-même son étonnement d'avoir pu trouver assez de force pour écrire si longuement³¹.

Parlant de l'action de Mère Marie-du-Saint-Esprit dans la fondation du Séminaire des Missions-Étrangères, M. l'abbé Clovis Rondeau, l'un des pionniers, reconnaît que « cette action fut prépondérante, décisive³² ». Et le R. P. E.-A. Langlais, o.p., disait de la Fondatrice: « Elle a été l'âme inspiratrice, on pourrait dire la Mère de la Société des Prêtres des Missions-Étrangères de Québec³³ ».

Par les nombreux apôtres à qui elle a ouvert la route, mais plus encore par ses vertus et ses mérites, Mère Marie-du-Saint-Esprit a bien réellement, sans quitter le Canada, porté le témoignage chrétien jusqu'aux extrémités de la terre.

Le mot de passe du témoignage chrétien

Notre conclusion voudrait présenter le mot de passe de tout témoignage chrétien fructueux et intégral. Sur ce problème, en effet, plane un nom, une figure, une présence: Marie, « vivant trait d'union entre l'Église et Jésus-Christ³⁴ », et, pourrions-nous ajouter, entre l'Église et les peuples non chrétiens.

La Mère de Jésus est aussi la Mère de tous ses membres³⁵ dont elle sur-

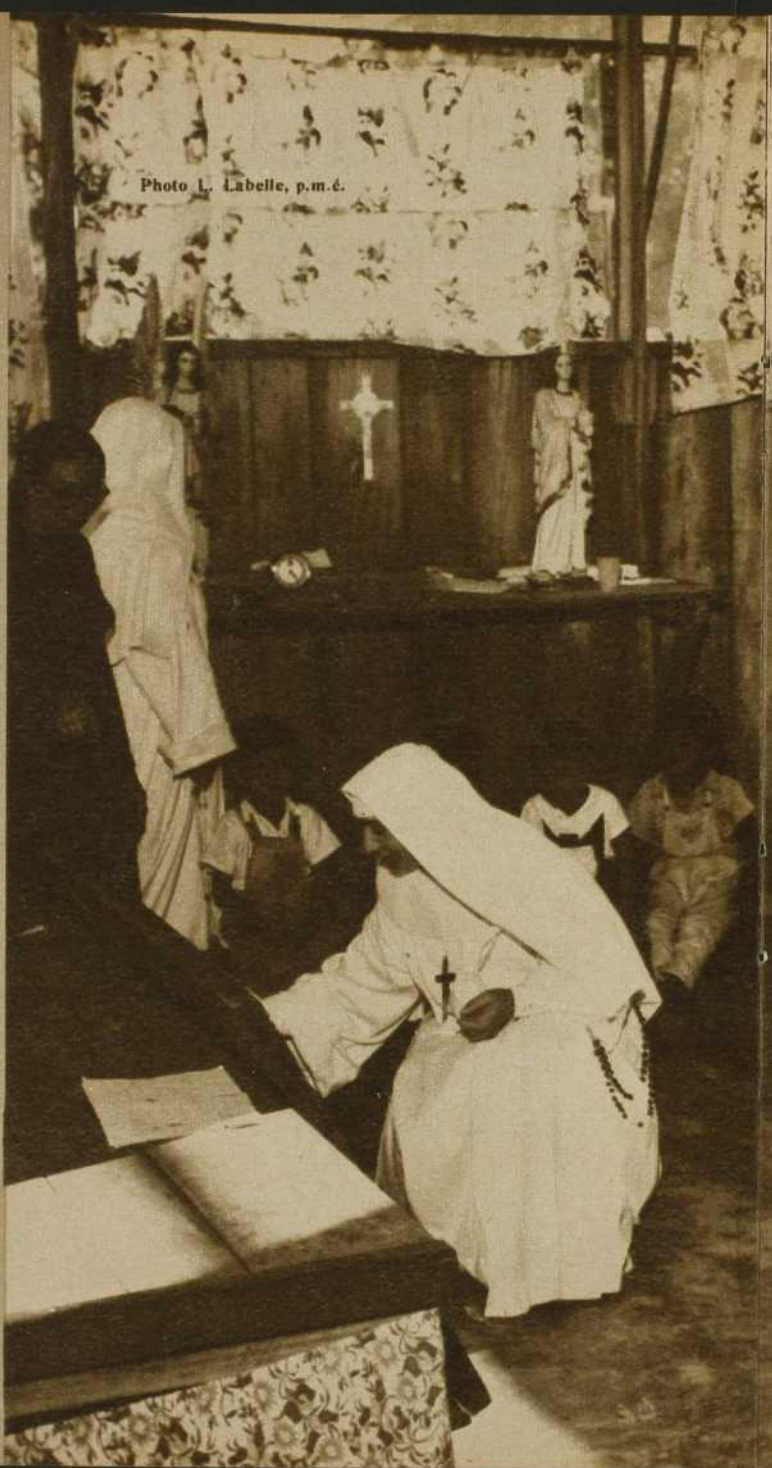


Dans un écrin de verdure, le Séminaire
des Missions-Etrangères de Pont-Viau.



Photo L. Labelle, p.m.é.

Témoïn en
Amérique Latine,
le R. P. Laurent
Beaudoin, p.m.é.
Au Jardin d'enfants
de Puerto Inca,
Pérou,
tenu par des
religieuses
espagnoles
Franciscaines
du Bon-Conseil.





veille et dirige avec un amour plein de sollicitude la vie et la croissance. Secours des chrétiens et Reine des Apôtres ³⁶, elle aide les disciples de son Fils dans leurs efforts de sanctification personnelle et dans les soucis et les labeurs de l'apostolat.

Mais son influence ne s'arrête pas aux limites du Royaume. Corédemptrice et médiatrice de toutes grâces ³⁷, la Vierge l'est pour tous les hommes. N'est-elle pas la Reine de toutes créatures et la Souveraine de l'Univers ³⁸ ? Le R. P. Jean Daniélou, S.J., parle de son amour universel, de sa maternité universelle, du rôle particulier qui lui est donné par rapport à l'humanité tout entière; d'une mystérieuse présence, d'une mystérieuse préparation mariale dans les peuples païens qui ne connaissent pas encore le Christ, d'une relation particulière de Marie aux peuples païens ³⁹.

La voie est donc ouverte devant l'apôtre. Le cœur tendu vers cette présence mariale, appuyé sur celle qui est la toute-puissance suppliante ⁴⁰, « pas de plus grande joie, pas de plus beau titre pour le missionnaire (et pour tout chrétien) que d'être, aujourd'hui comme hier, témoin de l'Amour incarné ⁴¹ ».

² M. Lacroix, *Cours d'Apologétique chrétienne*, IIe partie, p. 434.

³ R. P. J. Bouchard, S.J., *Témoins de Celui qui vient*, Cours de spiritualité missionnaire, 17.

⁴ H. de Lubac, *Méditations sur l'Eglise*, p. 255.

⁵ Id.; *ibid.* p. 196.

⁶ Roger Marien, prêtre, *Témoin de Lumière*, Nos Cours, l'Institut Pie XI, 7 février 1948, p. 9.

⁷ Cité par l'abbé Roger Hasseveldt dans: *Le Mystère de l'Eglise*, p. 194.

⁸ R. P. Pierre Duchaussois, o.m.i., *La Joie des Missionnaires*, Les Annales de Sainte Thérèse de Lisieux, février 1928, p. 27.

⁹ R. P. F. Rouvier, S.J., *Les bienheureux Martyrs de la Compagnie de Jésus au Canada*, p. 306.

¹⁰ Id., *ibid.* p. 306.

¹¹ Id., *ibid.* p. 305.

¹² Id., *ibid.* p. 303.

¹³ H. de Lubac, *Méditations sur l'Eglise*, p. 197.

¹⁴ R. P. F. Rouvier, S.J., *op. cit.*, p. 308.

¹⁵ *Bulletin du Cercle St-Jean-Baptiste*, oct.-nov. 1958, p. 7.

¹⁶ A. Elchinger, *Présence de Dieu et présence à Dieu*, Fiches de Pédagogie religieuse, Vérité et Vie, no 283, p. 22.

¹⁷ Willa Cather, *Shadows on the Rock*, dans *Prose and Poetry for enjoyment*, The Thomas More Series, p. 292.

¹⁸ *Annales des trente premières années de l'Institut*, p. 33-34.

¹⁹ R. P. E.-A. Langlais, o.p., *L'âme apostolique de Mère Marie-du-Saint-Esprit*, le Précurseur, mai-juin 1952, p. 104.

²⁰ *Annales des trente premières années de l'Institut*, p. 33-34.

²¹ Id., juin 1922, p. 216.

²² *La place du Christ dans la vie du missionnaire*, Spiritualité missionnaire, p. 5.

²³ *Annales des trente premières années de l'Institut*, pp. 33-34.

²⁴ Encyclique *Fidei donum*, 21 avril 1957.

²⁵ M. l'abbé Joseph Gariépy, p.m.é., *Hommage de la Société des Missions-Etrangères du Québec*, Le Précurseur, mai-juin 1952, p. 103.

²⁶ *Braie et Encens* (Mère Marie-du-Saint-Esprit), p. 60.

²⁷ Id., p. 62.

²⁸ Id., p. 64.



Le R. P. Guy Leduc, p.m.é., procède au baptême d'un groupe de Japonais.

²⁹ Id., p. 68.

³⁰ Id., p. 68.

³¹ Id., p. 74.

³² M. l'abbé Clovis Rondeau, p.m.é., *Mère Marie-du-Saint-Esprit*, l'Œuvre des Tracts, Montréal, no 294, p. 11.

³³ R. P. E.-A Langlais, o.p., *L'Ame Apostolique de Mère Marie-du-Saint-Esprit*, Le Précurseur, mai-juin 1952, p. 105.

³⁴ H. de Lubac, *Méditations sur l'Église*, p. 291.

³⁵ Pie XII, *Encyclique Mystici Corporis*, épilogue.

³⁶ Litanies de Lorette.

³⁷ A. Ouimet, ptre, *Marie et notre Rédemption selon saint Bernard*, Tracts marials, nos 47-48, p. 50.

³⁸ Pie XII. Encyclique *Ad Celi Reginam*.

³⁹ R. P. Jean Daniélou, S.J., *Le Mystère de l'Avent*, 2e partie, chap. III.

⁴⁰ R. P. J.-B. Terrien, S.J., *La Mère de Dieu et la Mère des hommes d'après les Pères et la Théologie*, 2e partie, Tome I, p. 507.

⁴¹ R. P. Jean Bouchard, S.J., *Témoins de Celui qui vient*, Spiritualité Missionnaire, p. 17.



HONG KONG

Prière d'une missionnaire

Si je m'agenouille, ce soir, Seigneur, ce n'est pas pour vous prier en ma faveur; non, vraiment, je n'aurais guère de temps pour cela! Je viens vous supplier pour les âmes que vous m'avez confiées: mes chers néophytes chinois.

Ce sont des adultes faits, bien sûr, ces solides policiers de Hong Kong qui affrontent avec bravoure les dangers de leur métier. Voyez-les

à leur poste, droits et imperturbables! Cependant, peuvent-ils seulement marcher seuls dans le chemin qui conduit à la vie éternelle? Non, pas encore!

Quand surviennent les difficultés inhérentes à toute existence d'homme, ils s'y heurtent et trébuchent comme des enfantelets. Il faut bien les comprendre; il ne leur a pas été donné comme à nous, catholiques de

vieille date, de puiser dans une longue formation religieuse des principes de foi, flashes puissants qui éclairent les situations difficiles; ni de compter sur des réserves de forces spirituelles, fruits de dizaines d'années de vie sacramentelle. De la nourriture divine, ils n'ont encore goûté que le lait! Et déjà, que d'entraves à leur croissance: habitudes païennes ancestrales, dures à déraciner; soucis matériels accaparants; mauvais exemples, tentations du Malin hurlant de dépit de perdre des sujets, etc.

Tous ces pièges, comme nos chrétiens de quelques mois qui tâtonnent dans le clair-obscur de la Foi ont peine à les éviter! C'est pourquoi, nouveaux Moïse, les bras en croix sur la montagne, ils nous faut jeter vers le ciel nos cris incessants et vous conjurer de ne pas laisser périr ces âmes qui ont coûté si cher!

Un écueil surtout guette mes policiers: le jeu. Ah! oui, le jeu, quelle passion pour nos Chinois et comme tout ici les y invite: la vie en plein air presque continuelle; ou encore, ces portes toujours ouvertes qui permettent d'entrer sans façon, à n'importe quelle heure, chez les voisins! Un groupe est vite formé, et l'on s'installe pour une interminable partie de Mah-Jong, ces cartes spéciales que les Orientaux manient de façon si habile! Ne m'avez-vous pas vue, mon Dieu, m'arrêter parfois devant ces joueurs silencieux, pour saisir le secret de leur visage impassible, découvrir leur tactique et surtout déplorer les risques de leur enjeu? Que votre grâce guérisse leurs misères, soutienne leur faiblesse et les

Policier de Hong Kong.





engage à fond dans le grand jeu de la vie chrétienne!

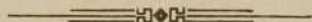
Je voudrais tant, Seigneur, que tous mes Chinois du Sud, autant que ceux du Nord, je les retrouve un

jour assis en rond au pied de votre trône et jouant sous vos yeux une éternelle partie d'amour!

Exaucez, s'il vous plaît, votre vieille missionnaire,

Sœur Blandine-de-Jésus, m.i.c.

(Blandine Simard, de Roberval.)



UNE CLINIQUE FLOTTANTE A HONG KONG

HONG KONG (AIF) Le 22 février a été lancé à Aberdeen un sampan aménagé en clinique flottante. Cette initiative, due à la Ligue des Femmes Catholiques de Grande-Bretagne, a pour but de donner sur place des soins appropriés aux milliers de gens qui vivent sur leurs sampans. Tour à tour, les membres de la Ligue des Femmes Catholiques de Hong Kong et les Religieuses Canossiennes du dispensaire Pui Tak, d'Aberdeen, assureront la permanence de la nouvelle clinique.

Dimanche, 30 octobre, fête du Christ-Roi. La population de Pucallpa examine le ciel avec satisfaction; de l'azur partout, pas un nuage; la grande procession du *Senor de los*

Milagros ou « Seigneur des Miracles » parcourra donc la ville.

Il s'agit d'une dévotion très chère et particulière aux Péruviens par laquelle ils honorent une image miraculeuse de notre Bon Sauveur. Cette image peinte en 1651, dans un temple de Lima, par un Africain originaire de l'Angola, représente Jésus



EL SENOR DE LOS MILAGROS

par Sœur François-de-la-Providence,
m.i.c.

(Gisèle Guinois, de Châteauguay Bassin.)



Le marché dans un village d'Indiens Quechua, au Pérou.

en croix, et à ses pieds, sa Très Sainte Mère et sainte Marie Madeleine. Malgré les tremblements de terre du 17^e et du 18^e siècle, le tableau s'est conservé intact bien que lors du séisme de 1655 il soit resté dix-sept ans enseveli sous des ruines. Considérée comme miraculeuse, l'image commença à cette époque à être l'objet d'une vénération excessive que les autorités n'approuvèrent pas. Celles-ci décidèrent d'effacer cette représentation de la scène du Calvaire. Mais les hommes qui tentèrent d'exécuter le commandement furent mystérieusement frappés: le premier perdit connaissance en grim pant à l'é-

chelle pour atteindre le cadre, puis il fut pris de convulsion; un second, au moment de toucher la peinture, vit son bras paralysé... le jour s'obscurcit et une pluie torrentielle s'abat tit sur la région. L'ordre fut révoqué et l'on songea plutôt à bâtir une chapelle dédiée au *Senor de los Milagros*. Des personnes obtinrent des grâces et des faveurs. La nouvelle dévotion se répandit par tout le pays et le mois d'octobre lui fut consacré.

Par compassion envers le Crucifié de la sainte image, il est de tradition que les dames et les jeunes filles revêtent une robe violette avec cordon blanc à la ceinture pour toute la

durée d'octobre. Certaines la portent même l'année entière en raison d'une promesse à accomplir... Il n'est pas rare non plus de voir des enfants en bas âge habillés d'austère violet, y compris des bébés de moins d'un an! C'est alors que leurs mams ont promis cela en leur nom.

Donc, en la fête du Christ-Roi, un immense cortège à dominante violette s'ébranle vers la fin de l'après-midi, sous les feux sans pitié du soleil. La marche sera de trois bonnes heures. Derrière les bannières des diverses confréries vient le tableau tenu par des hommes et cerné par une foule compacte. Deux femmes et une petite fille vêtues et voilées de violet précèdent le cadre, marchant à reculons dans la contemplation du *Senor de los Milagros*. Une douzaine de fillettes costumées en ange font escorte. Les porteurs cèdent de temps en temps la sainte image à un groupe de femmes anxieuses de partager leur privilège.

Avé et cantiques alternent. Certains de ces chants sont spéciaux à cette fête. Une musique rythmée et plutôt triste soutient le mouvement de la procession. Cette musique aussi est particulière à la manifestation en l'honneur du *Senor*, tant à Lima qu'à Pucallpa.

L'attitude respectueuse et silencieuse des participants nous édifie réellement. Personne ne donne des signes de fatigue, pas même ces ma-



Indien Quechua du Pérou.

mans qui, leur enfant dans les bras, cheminent ainsi trois heures durant. Cette procession est pour tous d'une extrême importance. Les jeunes ont une chandelle à la main. Quand le soir tombe, le spectacle des petites flammes, dessinant un long parcours lumineux, impressionne. On dirait que le feu rend la dévotion plus ardente, car les prières et les cantiques montent avec un élan redoublé.

Enfin le cortège se dirige vers la cathédrale où la sainte messe couronne la démonstration populaire. Nombreuses sont les confessions et les communions. En cette fête du Christ-Roi, qui s'adapte si bien à la

fête du Seigneur des Miracles, nous touchons du doigt le profond sentiment religieux qui anime le peuple péruvien. Cependant si bon nombre de fidèles comprennent le sens de la dévotion proposée, beaucoup ne s'attachent qu'au rite traditionnel et ignorent les préceptes de Dieu et de l'Église. Leur vie chrétienne se réduit à la procession, à des pratiques de médailles, d'images, de statues et de chandelles. Ce n'est pas là le règne d'amour que le Christ veut établir. Mais c'est un point de rencontre, une base, quelque chose dont le Seigneur des Miracles peut tirer merveille.

Palais situé non loin de la cathédrale de Lima.



POUR L'ÉGLISE DE MAHABO



MORONDAVA, MADAGASCAR

par Sœur SAINTE-FÉLICITÉ¹, m.i.c.

Depuis quelque temps, les chrétiens de Mahabo, village à une quarantaine de milles de Morondava, assistaient, impuissants, à la démolition du toit de leur église par les fourmis. Rongées au cœur, les poutres menaçaient, dans leur affaissement, d'entraîner l'écroulement des tuiles.

La nouvelle du désastre parcourt la contrée et rebondit chez nos pensionnaires au moment où elle vient de jouer avec succès une pièce intitulée « La vocation de Monique ». « Pourquoi, pensent-elles, ne donnerions-nous pas une représentation à

Mahabo, au profit de la maison du bon Dieu? »

Le projet rencontre l'approbation générale et le jour de la Pentecôte est fixé pour son exécution. Par malheur, la veille même, une des principales actrices doit se rendre auprès de sa grand-mère mourante. Elle arrive au chevet de la malade juste à temps pour la préparer à recevoir le saint Baptême, avant de « partir dormir », selon l'expression malgache. L'aïeule échange son titre de musulmane pour celui d'enfant de l'Église catholique.

Reconnaissante pour cette grande

¹ Thérèse Leblanc, de Saint-Sylvestre.

faveur, notre Monique revient immédiatement afin d'aller remplir son rôle à Mahabo. Toutes les interprètes ont répondu à l'appel. Sœur Saint-Clément¹ et moi accompagnons le groupe.

Le voyage est placé sous la protection de la très Sainte Vierge; aussi en cours de route, les louanges montent en son honneur. Nos élèves répètent en particulier de fort beaux chants du compositeur malgache, M. Edmond.

Au sortir de la ville, le car fonce dans la haute brousse, puis traverse des rizières, des plantations de canne

à sucre, d'arachides; il contourne des baobabs ventrus, effarouche au passage quelques troupeaux de bœufs en train de brouter les rares touffes d'herbe. Enfin, voici la Mission de Mahabo. La troupe de nos jeunes artistes annonce son arrivée par des refrains joyeux. Quel accueil enthousiaste on lui ménage!

Les briques accumulées en vue de la construction d'une future école, que nous occuperons sous peu, ont servi à façonner les murs d'une salle provisoire où se célèbre le Saint Sacrifice de la messe. C'est là également qu'a lieu la représentation.

¹ Carmelle Caron, de Tourville.

Le groupe, au moment de partir pour Mahabo.





La maison des catéchistes.

Monique est applaudie; elle fait même verser des larmes avec son chant d'adieu à sa famille au moment de franchir le seuil du cloître. Succès complet!

En témoignage de gratitude, les épouses des catéchistes ont préparé un bon repas à leurs hôtes: riz, poisson frit, bonbons aux arachides régalaient nos jeunes à l'appétit aiguisé.

Impossible maintenant de regagner Morondava avant la tombée du jour. Le trajet s'effectue à la clarté d'une

immense lune drapée dans un pan de ciel bleu sombre. Tout autour, scintillent des milliers d'étoiles, bijoux du Créateur semés là en un jeu de sa Toute-Puissance! Nos chères Enfants de Marie et leurs cadettes, transportées de joie, entonnent des cantiques et égrenent dans la nuit de pieux avé à la gloire de leur aimable Reine. Quelle douceur et quel réconfort ne laisse pas au cœur le sentiment d'un acte d'amour envers le bon Dieu, de charité et de dévouement envers le prochain!

Le fermier ilocano



par Sœur MARIA-FELICIDAD¹, m. i. c.

C'est un petit homme au visage de bonté et de sourires! Au sein de notre 20^e siècle, où la technique emporte une grande partie de l'humanité dans sa ronde étourdissante, il garde un genre de vie tout de simplicité et de calme.

En son barrio de province, au nord de Luzon, il bâtit sa maison avec les matériaux que la Providence a fait surgir, exprès pour lui, dans son pays de perpétuel été. Des troncs d'arbres servent de piliers à sa modeste habitation; des tiges de bambou joliment ajustées en forment les cloisons et le parquet; un chapeau de *cogon* (herbe haute et dure) la coiffe de façon rustique.

Peu compliquée donc, cette demeure légère comprend trois pièces, avec un *sala* meublé d'une petite

table et de quelques chaises en bambou à l'intention des visiteurs.

La cuisine comporte une sorte d'élévation pour le poêle en terre cuite et le foyer constitué simplement de trois pierres. Avec de la paille de riz, on y allume le feu, nourri ensuite de menus branchages. Dans le coin gauche, les chaudrons en terre s'alignent sur une étagère confectionnée elle aussi du bambou aux mille usages. Une marche de quelques pouces pose un trait-d'union entre cette cuisinette et la salle à manger; elle sert en même temps d'armoire pour les ustensiles et la vaisselle. Pour les louches, on les accroche au mur. La famille prend ses repas à une table basse entourée de tabourets.

L'électricité et l'eau courante étant

d'un luxe encore inconnu dans les campagnes de chez nous, une des premières tâches, le matin, consiste à nettoyer les jarres destinées à recevoir l'eau fraîche que les jeunes filles vont chercher au puits, leur récipient bien en équilibre sur la tête.

Le travail agricole sérieux commence au mois de mai, fin de la saison sèche et début de l'époque des pluies. Les hommes labourent la terre, tandis que les femmes préparent la semence de *palay* (riz). Il s'agit de piétiner longuement les tiges pour en extraire les grains sans les endommager. Cette semence fournira les jeunes plants que l'on trans-

plantera en juillet, au moment des grandes pluies. C'est alors la période de plus intense activité. En dépit des averses torrentielles, toute la famille s'emploie à la besogne du matin au soir. Un court arrêt seulement pour le dîner, dégusté sur place.

Les plantations terminées, le fermier voit à la réparation de ses granges; sa femme cultive le potager et soigne les porcs.

Autant que possible, la récolte s'effectue en équipe. Armés de faucilles et coiffés de *salakot* (chapeaux de feuilles de nipa ou de palmier), les moissonneurs se dispersent à travers champs. Bientôt, les épis

Fermiers ilocano repiquant les plants de riz.



d'or couvrent le sol; liés en gerbes, on les engrange, le soir venu, au chant des joyeux refrains du folklore. Tous les matins, durant une quinzaine, on les exposera aux caresses du soleil pour un séchage parfait.

La terre à peine dépouillée de sa toison de riz, la plantation du tabac suit immédiatement. Cette culture exige des soins particuliers: d'abord un arrosage journalier, le matin, puis un second au cours de l'après-midi. Trois mois plus tard, le tabac est à point. Attelés à des traîneaux, les *carabaos* transportent les tiges coupées, jusqu'à la hutte où s'opère le tri d'après la couleur et la dimension des feuilles mises ensuite à sécher. Cette occupation dure parfois jusqu'en mars.

Entre temps, le blé d'Inde, la canne à sucre, les fèves, ont requis leur part d'attentions et payé également le fermier de ses peines. De la canne il tire le sucre, le vin et le vinaigre. Les autres produits lui fournissent des légumes, menu ordinaire de sa table avec le poisson, ou bien lui assurent quelques revenus pour l'achat de vêtements ou articles indispensables.

Le papa Ilocano songe-t-il, avec cela, à l'instruction de ses enfants? Oui, certes, mais de fait, ses possibilités en cette matière sont bien minces. Les aînés surtout doivent sacrifier les études à l'aide manuelle aux parents. Les jeunes mêmes, qui jouiront du privilège de deux ou quatre années d'école, prêteront leur concours matin, midi et soir, pour les tâches domestiques. Seules les heures tardives de la soirée leur permettront de se pencher sur leurs livres à la lueur pâlotte d'une lampe à pétrole. Quant aux études poussées,





il faudra la vente d'un lopin de terre pour y parvenir. Mais alors, le fils ou la fille qui auront bénéficié d'une telle générosité n'auront garde de l'oublier, une fois leur carrière commencée. Toute leur vie, ils pourvoiront aux nécessités de leurs parents, car chez nous, le devoir de la piété filiale est plus que sacré, et l'on concevrait difficilement qu'un membre de la famille, père, mère, frère, sœur ou même grand-parent, reste sans soutien.

Dans sa foi catholique nourrie des savoureuses et fortes traditions espa-

gnoles, le paysan ilocano ne refuse jamais au Seigneur le don d'un de ses enfants. Fier d'un tel honneur, il accepte le sacrifice de la séparation, assuré que les bénédictions divines descendront en plus grande abondance sur sa maison.

Un jour, vient l'heure des suprêmes récompenses. Il s'endort alors doucement, comme il a vécu, pour aller jouir d'un ciel encore plus bleu, d'un soleil encore plus resplendissant que ceux de sa patrie terrestre pourtant si pleine des munificences du Créateur!





Le cadavre, enroulé dans un « lambamène » neuf, est promené à travers le village.

AMBOHIBARY, MADAGASCAR

Le famadiana: retournement

par R. P. RAZAFIMANANTSOA

Il est chez nous, sur les Hauts Plateaux, une coutume ancestrale qu'on ne trouve peut-être nulle part ailleurs, coutume apparemment inutile ou même horrificante, mais dans le fond combien expressive! C'est le *Famadiana* ou retournement, trait d'union intime des vivants avec les morts et, en fin de compte, preuve évidente de la religiosité de l'âme malgache, de sa croyance à la survie dans l'autre monde.

Comme chez presque tous les peu-

ples orientaux, le cadavre, ici, n'est pas soumis à l'ensevelissement ni à la disparition sous terre; il a droit à une demeure: la tombe familiale, construite en cubes d'argile séchée, où il repose non dans un cercueil clos, mais sur un lit de pierre parfaitement taillée, enveloppé d'une précieuse étoffe de soie. Il est au pays des ancêtres.

Dans ses malheurs autant que dans ses joies, le Malgache accourt à ce sanctuaire pour prier et évoquer les

mânes des défunts. Mieux encore, il se fait un devoir d'y réunir les siens au moins une fois l'an, afin de procéder au *Famadiana*.

Groupés autour des morts, on repasse avec respect la généalogie de la famille, puis, s'il y a lieu, les linceuls usés par le temps sont renouvelés. Alors éclatent non des gémissements mais des exclamations d'allégresse! Heureux de procurer cette fête aux défunts, on se pare de ses plus beaux habits, on boit, on chante, on danse en leur honneur au son de la flûte et du tambour.

Sortis de la *chambre fraîche* (tombeau), les restes de tel ancêtre dont on vante les exploits sont déposés sur une natte que les femmes se disputeront plus tard, y attribuant une vertu de fécondité. Parmi les transports d'exultation, on enroule le ca-

davre dans un *lambamène* neuf, puis les jeunes gens promènent sur leurs épaules, à travers le village, l'illustre aïeul qu'escortent au pas de danse les femmes et les jeunes filles. Au déclin du soleil, il sera ramené avec pompes et replacé sur sa couche mortuaire.

Ces pratiques ancestrales, accompagnées parfois de réjouissances poussées jusqu'à l'orgie, le prêtre catholique doit s'efforcer de les christianiser. Souvent, il est invité à y prendre part. Alors, pendant le remplacement du linceul, on chante des cantiques et, si l'église est proche, on s'y rend en procession pour les prières de l'absoute. Ainsi, une note religieuse corrige le paganisme de ces cérémonies entachées de superstition, et l'on rentre chez soi l'esprit un peu mieux instruit de l'inanité du corps et de l'absolue transcendance de l'âme.

INDE : RETOUR DE 1,300 ORTHODOXES

ROME — (AIF) Se trouvant à Rome pour prendre part aux travaux préparatoires au Concile, au sein de la Commission pour l'Eglise Orientale, S. Exc. Mgr Gregorios B. Thangalathil, archevêque syro-malankar de Trivandrum, a bien voulu rendre visite à notre Agence. "Depuis décembre dernier, nous a dit Son Excellence, j'ai reçu 1,300 orthodoxes dans l'Eglise. Ils y sont entrés par groupes plus ou moins nombreux: une fois ce fut 98 personnes; le mois dernier, toute la paroisse de Cenkulam (environ 30 familles) a franchi le seuil de l'Eglise". A la question: « Est-ce que l'annonce du futur Concile a été accueillie avec sympathie à Trivandrum? », Mgr Gregorios a répondu que l'enthousiasme était grand. C'est ainsi que le 30 janvier, une cérémonie religieuse a groupé tous les chrétiens de Trivandrum et que leurs chefs, dont l'évêque protestant Legg, y ont tour à tour pris la parole.

FIDES

Faveurs obtenues

par l'intercession

de *Mère Marie-du-Saint-Esprit*

Reconnaissance pour position obtenue par l'intercession de Mère Marie-du-Saint-Esprit.

M. J. Perreault, Québec.

Mon mari souffrait d'un mal à une jambe qui menaçait de conduire à une amputation. Après une neuvaine en l'honneur de Mère Marie-du-Saint-Esprit, il a été complètement guéri. En reconnaissance, je vous envoie les honoraires de deux grand-messes pour obtenir la glorification de votre vénérée Fondatrice.

Mme R. Trudel, Montréal.

Vive reconnaissance à Mère Marie-du-Saint-Esprit! Mon mari s'était étouffé en mangeant. Déjà la cyanose commençait quand j'appliquai une image de votre Fondatrice sur son dos. Aussitôt, il expectora la malencontreuse bouchée de viande.

Mme Oscar Robert, Ville Emard.

PRIÈRE

pour la béatification de Mère Marie-du-Saint-Esprit

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez voulu vous servir de Mère Marie-du-Saint-Esprit pour étendre ici-bas votre règne et celui de la Vierge Immaculée, nous vous demandons avec confiance de glorifier votre fidèle servante, en nous accordant, pour sa glorification, si tel est votre bon plaisir, telle grâce, telle guérison, etc... et que cette faveur nous porte à suivre les exemples et à imiter les vertus de celle dont nous vénérons la mémoire.

Ave Maria. — Ô Marie, conçue sans péché.

Les personnes qui recevront des faveurs à la suite de prières faites pour la glorification de la servante de Dieu sont priées de les faire connaître à la

Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
2900, Chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).

Nécrologie

M. le chanoine Zénon Alary, **Montréal**; R. P. Armand Groulx, C.S.C., **Saint-Laurent**, frère de notre regrettée Sœur Marie-de-la-Paix; M. Albert Beauchemin, **Sainte-Clotilde**, père de notre Sœur Sainte-Clotilde; Mme Edouard Sanschagrin, **Charlesbourg**, mère de notre Sœur Sainte-Rose; Mme Charles-Edouard Leblanc, **Saint-Sylvère, comté de Nicolet**, mère de nos Sœurs Saint-Sylvère et Sainte-Félicité; M. Omer Bourassa, **Saint-Barnabé**, père de notre Sœur Marie-de-la-Charité; M. Emile Brunet, **Montréal**, père de notre Sœur Saint-Réal; M. Ludger Gauvin, **Saint-Hyacinthe**, père de nos Sœurs Saint-Ludger, Gertrude-du-Saint-Sacrement et Céline-Martin; Mme Joseph-M. Turgeon, **Québec**, mère de notre Sœur Marie-Hélène; Mme Moïse Hébert, **Notre-Dame de Pierreville**, mère de notre Sœur Sainte-Hélène; M. Elphège Blain, **Verdun**, père de notre Sœur Saint-Claire; M. Pierre Côté, **Charny**, père de notre Sœur Louise-de-Marie; M. John Demers, **Mont-Laurier**, père de notre Sœur Cécile-de-Milan; Mme Hi Fong, **Chine**, mère de notre Sœur Térésa-Marie; M. Ohashi Ichigoro, **Wakamatsu, Japon**, père de notre Sœur Saint-Paul-Miki; M. et Mme Tsi Hsin Hsu, **Pékin, Chine**, parents de notre Sœur Lucie-de-Fatima; M. Séraphin Bolduc, **Beauceville**, frère de notre Sœur Marie-des-Victoires; Mlle Inette Maloin, **Québec**, sœur de notre Sœur Marie-Médiatrice; M. Albert Bergeron, **Sturgeon Falls, Ontario**, frère de notre Sœur Saint-Delphis; Mme Lauda Garceau, **Saint-Donat**, sœur de notre Sœur Saint-Joseph; Rév. Sœur Albert-du-Divin-Cœur, des Sœurs de la Providence, **Montréal**, sœur de notre Sœur Saint-Henri; Mme Alexis Marchand, **Saint-Barthélemy**, sœur de notre Sœur Sainte-Clémence; Mme Georges-Aurèle Rivard, **Sainte-Geneviève de Batiscan**, grand-mère de notre Sœur Clémence-Marié; Mme F.-J. Topp, M. Victor Moquin, Mme Lionel Leduc, Mme Arsène Dubé, Mme Eddy Pilon, Mme Joseph Saint-Germain, Mme Arthur Denis, M. Narcisse Boutin, Mme Achille Leroux, M. Fernand Quintal, Mme J.-Léopold Théorêt, **Montréal**; Mme Joseph-E. Milard, **Notre-Dame-de-Grâce**; M. Laurent Derome, **Laval-des-Rapides**; M. Léon Claude, **L'Abord-à-Plouffe**; M. Albert Brisebois, **Saint-Denis-sur-Richelieu**; M. Armand Archambault, **Saint-Henri**; M. Charlemagne Lauzon, **Sainte-Anne-des-Plaines**; Mlle Irène Geoffroy, **Joliette**; Mme Joseph Saint-Denis, **Oka**; M. Joseph Dubé, **Saint-Honoré de Shenley**; M. Octave Villeneuve, **Québec**; Mme Ernest Michaud, **Saint-Roch des Aulnaies**; Mme Elzéar Pelletier, **Saint-Léon**; Mme Joseph Angers, **Saint-Césaire**; M. Polydore Langevin, **Verchères**; Mme Nazaire Bouchard, **Sayabec**; M. Louis Laplante, **Sainte-Hélène de Kamouraska**; M. J.-Amédée Gaudet, **Mont-Joli**; M. Emile Lévesque, **Causapscal**; Mlle Henriette Ruest, **Saint-Anaclet**; Mme Saluste Thériault, **Saint-Jean Port-Joli**; Mme Jacques Pelletier, **Saint-Bruno**; M. Dombrowski, **Château-d'Eau**; Mme Pierre Himbeault, **Notre-Dame d'Hébertville**; Mme Horace Guay, **Roberval**; Mme Francis Michaud, **Siégas, N.-B.**; Mme Claudia Tétreault, **Lawrence, Mass.**; Mlle Rosanna Lagassé, **Haverhill, Mass.**; Mme Henri Ayotte, M. Lawrence J. Doyle, M. Adélar Bonenfant, M. Pierre Sammut, **Montréal**; Mme Zorila Rivest, **Joliette**; Mlle Angéline Fontaine, **Granby**; Mme Joseph Harvey, **Ile Maligne**; M. Joseph Rancourt, **Saint-Georges Ouest**; M. Arphilien Pépin, **Tucson Arizona**; M. Arthur Lemoine, **Rockton, Mass.**



Le Précurseur

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE — CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL 26

Imprimatur : † Mgr Paul Touchette, P.A.V.G., 31 décembre 1959.

Nihil obstat : M. l'abbé A. Cossette, p.m.é., 25 avril 1961.

Vol. XXIe-41e année

Montréal, Novembre-Décembre 1961

No 12

Revue bimestrielle, publiée
par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception.

ABONNEMENT :

Par an.....\$1.00

A vie.....25.00

Pour tout changement
d'adresse, ne pas oublier
d'envoyer l'ancienne et la
nouvelle.

AVANTAGES :

Les abonnés participent
aux prières, travaux et sa-
crifices de toutes les Reli-
gieuses de la Communauté,
particulièrement des Missio-
naires à l'œuvre dans les
cinq parties du monde.

De plus, une messe est
célébrée chaque semaine pour
les abonnés vivants et une
autre pour les défunts.

Autorisé comme envoi
postal de la deuxième
classe, Ministère des
Postes, Ottawa.

SOMMAIRE

<i>La Femme revêtue du soleil</i>	551
Sœur Marie-de-la-Rédemption, m.i.c.	
<i>Vous serez mes témoins</i>	562
Sœur Dominique-du-Rosaire, m.i.c.	
<i>Prière d'une missionnaire</i>	580
Sœur Blandine-de-Jésus, m.i.c.	
<i>El Senor de los Milagros</i>	583
Sœur François-de-la-Providence, m.i.c.	
<i>Pour l'église de Mahabo</i>	587
Sœur Sainte-Félicité, m.i.c.	
<i>Le fermier ilocano</i>	590
Sœur Maria-Felicidad, m.i.c.	
<i>Le famadiana : retournement</i>	595
R. P. Razafimanantsoa	
<i>Nécrologie</i>	598

PAGES-COUVERTURE : Hong Kong

Il fait bon vivre sur un sampan.

